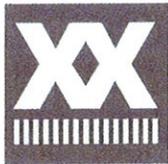
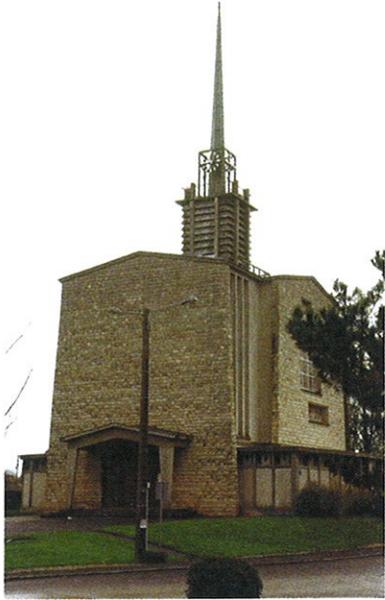


L'église Saint-Firmin de May-sur-Orne



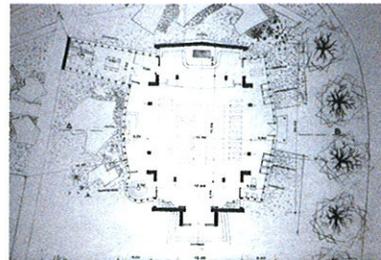
Patrimoine du 20^e siècle

Le patrimoine religieux

Fiche n°1



Bordée par les vallées de l'Orne et de la Laize, la commune de May est connue pour sa roche, le grès de May et l'exploitation de ses mines de fer jusqu'en 1968. Le minerai appelé « hématite » en raison de sa couleur rouge sang, se retrouve dans l'expression décorative et symbolique de l'église. Placé sous le patronage de saint Firmin, l'ancien édifice est détruit au cours de l'opération « Totalize » pendant l'été 1944. Il fut un temps envisagé une simple reconstruction à l'identique de l'église de 1885. Le projet définitif voit le jour en 1954 sous la maîtrise d'œuvre de l'architecte Pierre Bienvenu, auteur des églises de Fontaine-le-Pin (voir fiche n°10) et de Bretteville-sur-Laize. L'impulsion de ce projet ambitieux résulte de volontés locales croisées, celles du maire de l'époque, André Louvel et de Dom Aubourg, bénédictin de l'abbaye de Solesmes, natif de May-sur-Orne, le père « spirituel » de l'œuvre. Une réflexion commune fructueuse s'opère entre le religieux et l'architecte afin de donner corps à une église au style contemporain dans un vocabulaire



tenant compte du contexte local spécifique. L'architecte conserve l'implantation de l'église précédente sur la cote culminante de la commune, en la déplaçant légèrement pour tenir compte du nouvel axe routier. Le **plan centré**, massé, est choisi pour l'église. Il permet d'unifier l'espace liturgique et de donner à l'autel un positionnement visible depuis tous les points de vue de l'église. Il ne s'agit toutefois pas d'un « strict » plan centré : des espaces de circulation latérale, formant collatéraux,

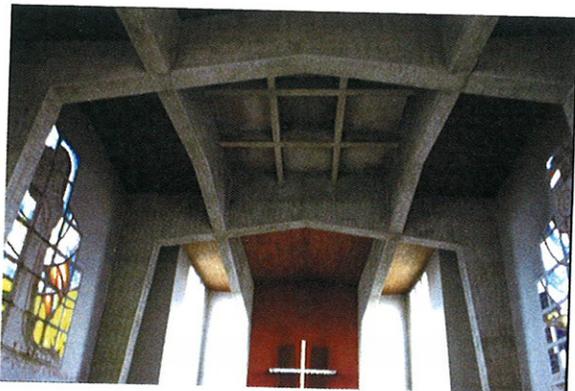
sont aménagés dans un axe est-ouest. Ils accueillent au nord un autel secondaire et un baptistère, et au sud, une chapelle d'hiver et chapelle « reposoir ». Mais l'idée architecturale reste la centralité, qui permet d'exprimer la verticalité ascensionnelle. Ils symbolisent le besoin d'élévation de l'homme au milieu du quotidien. Quatre portiques entrecroisés en béton armé



forment l'ossature de l'église et supportent le **grand clocher central** ; ce dernier est construit en béton avec sa succession d'abat-sons qui peut évoquer le chevalement d'une mine. Sa flèche culmine à 42 m de hauteur, véritable signal de l'église. A l'instar de l'architecture médiévale donnant à voir la

structure, les **grands portiques** accentuent visuellement la verticalité de l'ensemble. Les matériaux de remplissage masquent à l'extérieur la structure en béton armé de l'édifice. Le moellon en pierre calcaire s'harmonise avec l'ensemble des constructions du bourg revêtues du même matériau. Seul le **auvent d'entrée**, façade ouest, est laissé en béton banché. A l'intérieur, un narthex, espace introductif peu éclairé, placé sous la tribune, forme





contraste avec le grand espace central, dilaté et baigné de la lumière polychrome des hautes baies.

Un travail de léger ciselage formé de stries

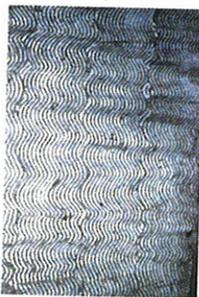
ondulées est effectué sur



l'épiderme des piles des portiques afin d'en réduire la sécheresse et par là-même rappeler la présence de sources abondantes alentour. Un tableau dans le chœur évoque le patronyme de la nouvelle paroisse

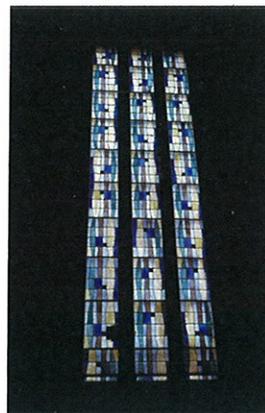
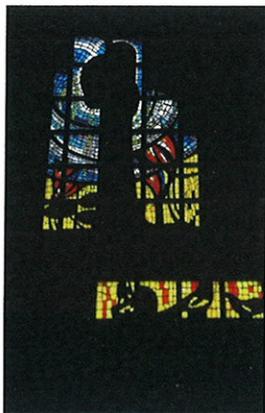
« Sainte Marie des Fontaines ».

On le retrouve dans chacune des huit églises de cette paroisse. L'architecte Bienvenu a travaillé en équipe avec le sculpteur Charles-Emile Pinson, grand prix de Rome, et le maître verrier Jean Barillet, reconnu



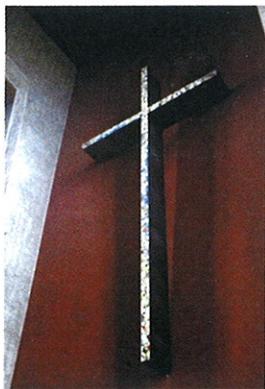
pour sa pratique de la dalle de verre. A May, le traitement décoratif des **baies et des verrières** est original. Figurent trois types de verre : 1/ les fenêtres basses des espaces de circulation réalisées en verre soufflé et scellé au ciment 2/ les grandes verrières nord et sud dues aux cartons de Pinson réalisées en dalles de verre 3/ les verrières latérales du chœur et de la tribune, serties au

plomb, selon la technique traditionnelle. L'ensemble est mis en couleur par Jean Barillet. Un jeu de recto/verso assure une double lecture de chaque baie, l'extérieur montre les figures monochromes, la lecture intérieure assurant la coloration des verrières. Pour l'iconographie, le choix s'est porté au



nord sur la **Vierge à l'Enfant** et au sud le **Christ Ressuscité** qui se donne au monde, laissant derrière lui une croix désormais déserte. La graphie des citations murales participe activement au décor mural. Le chœur ou sanctuaire attire le regard dès l'entrée. A l'est jaillit de la haute muraille une **croix triomphale** qui allie fer forgé et céramiques.

Les grilles de communion, exposées de part et d'autre du chœur, présentent une décoration d'oiseaux et un texte biblique. Ces œuvres, dessinées par Pinson, forgées dans les ateliers de la mine, outre leur force liturgique, symbolisent hautement l'ancrage historique de l'église dans le contexte industriel de May. Yvonne Guégan, auteur de l'ensemble de l'agencement de



l'église de Fontaine-le-Pin, a conçu et réalisé le **chemin de croix** constitué par une série de carrés de céramique décorée, incrustés dans des croix de bois.

La première pierre de l'église est posée le 28 juin 1955, l'autel est consacré le 8 juillet 1960. A May-sur-Orne, l'église se différencie de la production régionaliste de bon nombre d'églises de la reconstruction. Son plan centré, sa couverture faiblement



pentue, ses grands portiques la rattachent à un courant moderniste, mais tempéré par sa silhouette générale recouverte en moellons de calcaire. Le travail sur les proportions intérieures constitue une réussite indéniable, accompagné par un agencement dont l'originalité ne dépareille pas l'ensemble. Elle est le résultat d'un travail qui manifeste l'étroite collaboration entre le diocèse, l'architecte, les artistes, les édiles et artisans locaux et les ateliers de la mine.

Alain Nafilyan, DRAC, Christiane COUETTE, diocèse
Crédit photo : Alain Nafilyan, DRAC



Patrimoine Religieux
Tourisme & Loisirs
en Calvados

